

# **Donner lieux d'être aux sujets**

**Etats Généraux de la Psychanalyse, Deuxième rencontre internationale, Rio de Janeiro**

**Lecture , table 5 sur *les subjectivités contemporaines*, 2 Novembre 2004**

**Corinne DAUBIGNY**

## **AVANT-PROPOS**

La présente "lecture" concerne 12 les textes suivants présentés aux EGP de Rio de Janeiro :

### **Birman, Joel**

Dor e sofrimento num mundo sem mediação  
Douleur et souffrance dans un monde sans médiation

### **Enriquez, Eugène & Carreteiro, Teresa Cristina**

Violência, paranóia e perversão nas sociedades ocidentais contemporâneas.  
Reflexões sobre o filme Tiro em Columbine de M. Moore.  
Violence, paranóia et perversion dans les sociétés occidentales développées.  
Reflexions sur "Bowling for Columbine" – film de M. Moore

### **Francisco, Ana Lúcia**

A teoria e a prática da clínica

### **Francisquetti, Paula Patricia Serra Nabas**

"Eu fica fora de mim": algumas questões relativas à despersonalização  
"Je est hors de moi": quelques questions relatives à la dépersonnalisation

### **Fuks, Mario Pablo**

O mínimo é o máximo - Uma aproximação da anorexia  
Le minimum est le maximum - Une approche de l'Anorexie

### **Giannella, Mirian & Foulliaron, Tristan**

O real das favelas, um olhar de Paris  
Des favelas, du réel

### **Horn, Admar ,**

Reflexão sobre a Dor ,  
Réflexion sur la Douleur

### **Major, René**

Après la guerre en Irak, quel avenir pour la démocratie ?

**Prata, Maria Regina** , Processos subjetivos e normas contemporâneas ,  
Processus subjectifs et normes contemporaines

**Rabinovitch, Gérard**

Inquiète ton voisin comme toi - même - Notes critiques sur "Modernité et Holocauste", de  
Zygmunt Baumann

**Rozenthal, Eduardo**

Pós-modernidade e teoria psicanalítica: poder e resistência na análise  
Post-modernité et théorie psychanalytique : pouvoir et résistance en analyse

**Werneck Pereira, Suelena**

O melancólico, sua violência, o jeito com que se defende e a depressão que disso resulta:  
hipóteses para o tema da melancolia.

Le mélancolique, sa violence, sa façon de se défendre et la dépression qui en résulte:  
hypothèses sur le thème de la mélancolie.

## INTRODUCTION

Concernant le thème des subjectivités contemporaines, les travaux qui m'ont été confiés pour lecture, relatifs aux nouvelles formes de violence et de souffrance, peuvent être classés en trois catégories selon le point de vue qui y domine :

- *des approches psychanalytiques du politique* mettant en relief les formes contemporaines de la violence et leurs effets sur les subjectivités ;
- *des approches psychanalytiques du culturel*, ou des processus sociaux, et leurs conséquences sur la construction des subjectivités et les formes de souffrance contemporaines ;
- *des réflexions sur la clinique d'aujourd'hui* mises en rapport avec les processus sociaux.

J'ai regroupé les deux dernières catégories sous le nom "d'approches psychanalytiques des effets des sociétés post-modernes sur les subjectivités". Néanmoins ces approches mènent à des conclusions diverses et complémentaires sur les réponses possibles aux souffrances contemporaines : politiques, sociales et cliniques. Je tacherai de faire ressortir essentiellement les points de convergences de ces écrits sans effacer la singularité des approches.

Je me situerai dans mon commentaire personnel sur ces points de convergences quant aux rapports entre cultures et subjectivités.

## I. APPROCHES PSYCHANALYTIQUES DU POLITIQUE

Gérard Rabinovitch et René Major semblent partir de l'analyse des phénomènes inconscients à l'œuvre dans la politique pour spécifier les formes de la violence contemporaine.

Gérard Rabinovitch cite Freud : « Nous vivons un temps particulièrement curieux. Nous découvrons avec surprise que le progrès a conclu un pacte avec la barbarie »

Il souscrit à l'analyse de Zigmunt Bauman dans Modernité et Holocauste : « L'extermination des Juifs d'Europe est un produit de la modernité, de la « rationalité instrumentale », d'une « ingénierie sociale » procédant au « nettoyage hygiéniste ». La responsabilité technique s'était substituée à la responsabilité morale et aux empathies.

Mais pour Gérard Rabinovitch, à cette figure de « l'Etat total coercitif » il faut ajouter celle du « chaos mortel », de l'absence de loi. Car l'« écoute clinique du social et du culturel » débusque derrière l'habillage de l'ingénierie « le trait de jouissance » qui anime le nazisme : « l'héroïsme de la violence », typique d'une « sub-culture mafieuse et criminelle : une passion du saccage, une délectation de la duplicité, une jubilation de l'écrasement du vulnérable ». Telle est la jouissance de la toute puissance qui signe la barbarie. Rien, ajoute-t-il, ne nous garantit, dans les « démocraties de masse » contre les effets « de la veulerie grégaire et de la jouissance par procuration de violences déléguées ».

Pour Gérard Rabinovitch, désillusions et vigilance sont donc de rigueur : « Inquiète ton voisin comme toi-même » a-t-il titré..

René Major, dans son analyse de la guerre en Irak, est moins pessimiste<sup>1</sup>. (1).

Ne se contentant pas d'alerter sur la violence latente, il décrit les violences actuelles, dont les effets peuvent « aller jusqu'à la psychose ». Les violences produites par la plus puissante des démocraties libérales, les Etats-Unis.

Mais que peut faire la psychanalyse ?

- Elle peut œuvrer, dit-il, à déconstruire après Freud le mythe de l'élection d'un peuple, mythe devenu délire dans la version du fondamentalisme protestant, alibi d'une domination universelle.

- La psychanalyse peut montrer que, loin de représenter le « Bien », cette démocratie refoule son implication dans l'inégalité et l'oppression économique qu'elle sert à justifier. Son nom même, « Etats Unis », désigne la partie pour le tout du monde, alors que cette nation manifeste sa totale indifférence à tous les problèmes tragiques qu'elle pourrait en grande partie régler : l'endettement du Tiers Monde et les ravages du SIDA en Afrique ; quand elle ne conforte pas les dictatures - comme elle le fit en Amérique Latine ou en Irak.
- La psychanalyse interroge la façon dont le terrorisme peut être le produit de cette démocratie : ainsi, à propos de l'attentat du 11 septembre, un responsable du Pentagone affirmait « Nous ne savions pas que nous savions », ce qui est la formule du savoir inconscient.
- Elle peut être attentive au fait que ce pouvoir pseudo démocratique repose sur le mensonge et la manipulation, comme sur le fait que les moyens mis en œuvre pour prévenir le terrorisme portent gravement atteinte aux libertés.

- Nous pouvons constater, comme il est dit dans la correspondance Freud-Einstein, que les masses s'enflamment pour une minorité de criminels, y trouvant satisfaction d'une pulsion d'anéantissement indéracinable qui porte à jouir de la souffrance de l'autre.
- C'est pourquoi le fait que des millions d'hommes se sont opposés à la guerre peut donner à penser qu'un nouvel espace mondial de la démocratie est possible, mais à une condition : il faut restreindre la pulsion de pouvoir qui mène à sa propre destruction, accepter qu'elle s'exerce sur le sujet lui-même pour donner naissance à la conscience morale, ce qui conduit à accepter le malaise dans la civilisation. Ce détournement de la cruauté ne peut être obtenu que par l'éducation et la culture.
- Au plan politique, l'idéal serait pour René Major, comme le pensait Freud, une « dictature de la Raison », informée de l'inconscient, bien sûr. Je ferai quelques réserves sur ce point, mais c'est une formule un peu provocatrice, évidemment .<sup>ii</sup> (2). Pour René Major, la psychanalyse pourrait être la source d'un lien social fait du « partage sans partage d'une commune étrangeté ». Très belle formule.

C'est un idéal qu'on ne peut guère espérer atteindre. Mais René Major propose des principes politiques propres, selon lui, à redresser un peu le cours de choses :

- limiter la souveraineté des Etats
- accepter le Tribunal Pénal International
- réformer l'ONU
- séculariser l'Etat
- adopter un principe universel d'hospitalité
- opter pour la justice sociale, pour un droit qui protège les plus vulnérables
- refuser la peine de mort

Ainsi donc, pour Gérard Rabinovitch et René Major, la démocratie a besoin de la psychanalyse car les « bonnes raisons » invoquées par l'Etat risquent de devenir les alibis de la répression et de la barbarie. René Major pense de plus que les psychanalystes doivent informer le politique, c'est-à-dire faire entendre la raison analytique dans l'action politique elle-même.

## **II. APPROCHES PSYCHANALYTIQUES DES EFFETS DES SOCIÉTÉS POST-MODERNES SUR LES SUBJECTIVITÉS**

Plus classique est l'approche de ceux qui ont travaillé essentiellement sur l'articulation entre culture et subjectivité, en partant soit des processus sociaux, soit de la pratique clinique. Devant la cohérence volontaire ou non de l'ensemble de ces textes, j'ai opté pour une restitution transversale, dégageant six plans successifs :

- la représentation des processus propres aux sociétés post-modernes, et de leur dynamique ;
- les types de subjectivités et les formes de psychopathologies propres à ces sociétés ;
- les processus psychopathologiques à l'œuvre ;
- la compréhension étiologique, ou la caractérisation des causes ;
- les issues proposées ;

## 1°) Dynamiques des sociétés post-modernes.

Quant aux processus propres aux sociétés post-modernes, Maria Regina Prata et Eduardo Rozenthal se réfèrent notamment aux travaux de Michel Foucault et A. Ehrenberg.. Pour ces auteurs, la société moderne industrielle était normalisante et disciplinaire, produisant des subjectivités névrotiques . C'est davantage une société de consommation que de production, et elle produit de nouvelles formes de subjectivités et de pathologie.

Quelles sont les caractéristiques de ces sociétés ? Voici une synthèse des tableaux assez complets présentés par Maria Regina Prata, Eugène Enriquez et Teresa Cristina Carreiro, Joël Birman , et Ana Lúcia Francisco (bien qu'elle traite davantage de la psychologie que de la psychanalyse). Je livre ces caractéristiques ordonnées selon le nombre de leur occurrences dans ces écrits, des plus au moins citées ; mais on peut aussi lire cette suite comme un enchaînement déductif .

Ces caractéristiques sont :

- 1) *la normalisation des individus à l'aide d'un idéal de santé et de beauté*, source de contrôle et de médicalisation auxquels il faut résister ; c'est une source de *massification* et d'exclusion des *singularités* ;
- 2) *le solipsisme* - voire (E. Rozenthal) l' « individu délivré de la loi des ancêtres » ; les exigences élevées de l'idéal social alimentent un *ego* grandiose, poussé à la recherche désespérée d'être soi, jusqu'aux conduites à risque ; c'est le revers d'un sentiment d'impuissance et la source d' « une fatigue d'être soi » ; l'identité est volatile et hésitante ;
- 3) *l'inaffectivité*, l'incapacité à exprimer la souffrance psychique ;
- 4) *l'appauvrissement de la fonction symbolique du langage* ; la pensée est moins individualisée, moins critique ;
- 5) *la violence* : ressentiment, paranoïa, exhibition de la jouissance, (y compris de l'autre), perversion, barbarie (Eugène Enriquez et Teresa Cristina Carreiro décrivent ainsi la fétichisation des armes à feu aux USA à partir de l'analyse du film de Roger Moore " bowling for Columbine").
- 6) *un avenir vide de représentation*.

On pourrait donc dire que l'exclusion du sujet (ou des singularités) conduit à une inflation de pseudo « *ego* » au détriment de l'ordre symbolique et du lien social. Quel nouveau type de subjectivités et de pathologies en dérivent ?

## 2°) Nouveaux types de subjectivités et de pathologies

Selon les auteurs, les tableaux sont pour la plupart les mêmes : névroses narcissiques, troubles compulsifs, addictions, paniques, troubles psychosomatiques, violence, acting violents, dépressions. Des travaux abordent plus finement dépressions et anorexie/boulimie.

De manière centrale, Joël Birman résume ainsi la question de la dépression contemporaine : « La subjectivité ne parvient plus à transformer la douleur en souffrance, cela est dû à l'impossibilité d'interlocution démontrée par le sujet qui, jeté dans la vie nue et un monde sans explication, se perd et se débat dans les abîmes de la dépression ».

Et en guise de synthèse des travaux cliniques, je dirai que les auteurs présentent *un*

*sujet affecté d'un vide (un trou) et/ou délogé de lui-même par un autre.* Ils sont tous confrontés à des processus de *désobjectivation*.

Voyons cela plus en détail :

Admar Horn tâche d'expliquer la douleur dans la *dépression essentielle* : la douleur vient en place d'une souffrance psychique. Cette douleur est l'effet « d'une projection rétroactive sur le moi corporel d'un déplaisir non élaborable, et donc insupportable au niveau psychique ». Il s'agit d'une défense par démentalisation face au déplaisir lié à la relation d'objet dont la représentation, du coup, s'efface.

Pour Suelena Werneck Pereira, la mélancolie est le nouveau mal social.

Il s'agit d' « une faille dans la constitution du moi idéal », produit de l'investissement narcissique idéalisé de la part de l'autre sur le sujet. C'est l'effet d'une « passion tragique », la mère reportant sur l'enfant son propre moi idéal. Reprenant la formule freudienne de "l'ombre de l'objet" qui "tombe sur le Moi", l'auteur développe l'idée que l'ombre de cet objet idéal que le sujet ne peut atteindre retombe sur le moi du mélancolique, source de « cette blessure douloureuse de l'objet perdu. » (parce que détruit).

Paula Patricia Serra Nabas Francisquetti travaille la dépersonnalisation dans la mélancolie en suivant les travaux de Lambotte. Le mélancolique a le sentiment de ne pouvoir exister car la mère destructrice habite au dedans de lui. C'est la source d'un phénomène de désidentification et de rejet : "Je est hors de moi ».

Enfin Mario Pablo Fuks s'attache à comprendre l'anorexie (/boulimie) comme une recherche « d'appropriation subjective ». Là encore le sujet est délogé de lui-même : « le poids excessif de l'objet externe prive le sujet de lui-même ». Il s'agit d'une tyrannie excessive de l'Idéal, le sujet fusionnant avec un Idéal ascétique qui annule le corps pulsionnel sexué. Le sujet est, là aussi, le siège d'un rejet : celui de la différence des sexes, de la castration, de la mort, de l'altérité.

Ainsi, quels que soient les troubles, la relation à l'autre, les défenses et la psychodynamique à l'œuvre comportent des ressorts communs, dérivables de la dynamique sociétale, et le sujet apparaît comme délogé de lui-même ou marqué d'un vide. Situons davantage les processus dynamiques à l'œuvre dans ces pathologies.

### **3°) Les sources dynamiques de ces pathologies**

Parmi les processus à l'œuvre relevés par plus d'un auteur, on peut citer:

- les atteintes de la symbolisation (par des phénomènes de "rejet") (Fuks, Pereira, Francisquetti) ;
- les atteintes au processus de subjectivation : « défaut d'inscription de pulsionnel » (Joël Birman), évitement de la souffrance liée à la constitution de la subjectivité (E Rozenhal, Tristan Foulliaron et Mirian Gianella).
- la perte du rapport à l'autre : un thème qui parcourt bien des textes, comme celui de Foulliaron et Gianella sur les favelas. Si on peut dire avec Birman que la douleur n'est pas transformée en souffrance (douleur subjectivée symbolisable et exprimable à l'adresse de l'autre), on peut dire avec Horn et Pereira, de manière symétrique, que la souffrance est transformée en douleur.

On peut relever, même si les auteurs ne le formulent pas ainsi, que ces processus renvoient aux marges de la psychose.

Mais après toutes ces analyses convergentes, on s'étonne davantage des causes qui sont assignées aux pathologies décrites.

#### **4°) Quant aux causes**

Certes les causes sont par certains rapportées aux exigences excessives de la normalisation, du consumérisme, et à la « fatigue d'être soi » (en référence à la théorie de Ehrenberg).

Mais (surprise !), les psychanalystes restent attachés à l'explication par le défaut des soins maternels : une mère qui manque d'hystérie (Horn), qui projette son narcissisme (Pereira), une mère destructrice (Francisquetti), normalisante, et centrée sur les soins du corps (Fuks). L'absence du père est parfois évoquée. "Surprise" en effet car on pourrait penser qu'avec une telle analyse des processus sociaux l'étiologie pouvait se diversifier davantage. Néanmoins l'écart se marque davantage entre ceux qui prennent la question des rapports entre culture et subjectivité par le bout de la clinique et ceux qui la prennent par celui des processus sociaux quand on aborde le chapitre des remèdes aux souffrances contemporaines.

#### **5°) Quelles issues sont proposées ?**

Pour les cliniciens, l'issue c'est surtout la cure : elle est davantage ordonnée à tout ce qui dans le dispositif de la cure et le maniement du transfert porte effet de reconnaissance et de re-subjectivation.

Pour ceux qui privilégient l'analyse des phénomènes culturels (ou développent une double écoute complémentariste) d'autres perspectives s'ouvrent :

- pour Eduardo Rozenhal, il faut relire Freud en le dégageant de la pensée moderne de la représentation qui exclut les subjectivités. Il faut accepter la subjectivité auto-engendrée et encourager la création de soi-même dans des « pratiques de soi ». Paula Patricia Serra Nabas Francisquetti interroge en ce sens le modèle d'Orlan, artiste qui transforme son corps à l'aide de morceaux de représentation de corps dans l'art, se dégageant ainsi d'un modèle identitaire. On privilégie une conception de l'identité traversée par d'autres, en mouvement.

- pour Joël Birman, il faut des médiateurs dans le social qui aident à la symbolisation.

- pour Eugène Enriquez et Teresa Cristina Carreteiro, il faut inventer de nouvelles solidarités, offrir des expériences alternatives.

Voilà les pistes qui s'ajoutent aux réponses politiques des auteurs du premier genre (cf. supra).

Les différents plans d'analyse de ces textes offrent donc de véritables pistes de recherches théoriques et pratiques bien étayées quant à l'articulation entre culture et subjectivités dans les sociétés post-modernes.

C'est avec beaucoup de respect pour ces travaux que j'oserai quelques réflexions personnelles.

### **III. Quelques réflexions personnelles**

Tout d'abord, si je reprends la distinction entre « psychanalyse du politique » et « psychanalyse du culturel », il semble que « les psychanalystes du politique » soient plus près de l'argument du thème qui engageait à parler des effets de *la violence*, de la terreur, de la panique, de la politique sécuritaire, etc... Les « analystes du post-moderne » parlent davantage, quant à eux, de la violence psychique. La souffrance de l'homme post-moderne semble être le

plus souvent celle du nanti, de l'homme gavé de la société de consommation. Les travaux de Enriquez/Carretero, et de Foulliaron/Gianella font cependant exception. Cela signifie simplement que, si l'on veut comprendre les manifestations de la violence sociétale, il faut oser analyser le culturel du côté de sa gestion de la violence dans la forme du politique .

*La souffrance des exclus* du système économique a donc été peu abordée, alors que la société post-moderne est une société d'exclusion des hommes hors du travail : les hommes y sont essentiellement *demaciado*, de trop. C'est Karl Marx qui en a donné le premier la formule. Probablement cela me frappe-t-il parce que j'interviens depuis vingt ans, directement ou indirectement, auprès de populations atteintes par la misère, l'exil, les ruptures familiales, sociales et culturelles : toutes les formes de l'errance contemporaine. Néanmoins les textes cliniques sont utiles dans ce contexte : par exemple la notion de « dépression essentielle », telle que développée par Horn, recouvre des phénomènes connus chez les enfants maltraités, dont la souffrance psychique prend si souvent la forme de douleurs physiques médicalement inexplicables.

Au plan de l'analyse du culturel, j'avais à l'esprit les travaux de Georges Devereux - par exemple, "La schizophrénie, psychose ethnique ou la schizophrénie sans larmes", dans les *Essais d'ethnopsychiatrie générale*<sup>iii</sup> (3) - qui relèvent dès 1965 bien des points mis en valeur par les « psychanalystes du culturel ». Préfère-t-on éviter cet ancêtre avec sa notion d' « inconscient culturel », qui donne toujours lieu à des dérives regrettables ? Pourtant, du côté des sociétés occidentales contemporaines, il annonçait surtout les risques d'envahissement par *les processus psychotiques*. Les travaux cités me semblent étudier essentiellement, sur le versant psychopathologique, les effets des failles du processus de symbolisation : une question à l'ordre du jour depuis une bonne vingtaine d'années en France, mais développée ici avec une richesse certaine.

Les avancées cliniques des auteurs me semblent laisser cependant de côté plusieurs dimensions au regard d'une clinique qui m'est familière, dont :

- les effets du manque de référence paternelle (et la fragilité des interdits)
- les effets des ruptures familiales et sociales multiples et les phénomènes d'acculturation
- les phénomènes transgénérationnels (en particulier dans l'analyse des mélancolies).

Devant ce constat, je me dis qu'il faut peut-être y voir le résultat d'une sorte de "dérive des continents", le continent amérindien étant probablement plus avancé que l'Europe dans la banalisation des phénomènes de ruptures familiales, générationnelles et culturelles : phénomènes banalisés au point de n'être plus remarquables.

Mais je crains qu'il y ait une illusion à croire que les sujets soient véritablement aujourd'hui, sur quelque continent que ce soit, « délivrés de la loi de leurs ancêtres ». Ils en sont peut-être d'autant moins délivrés quand ils n'ont pas rencontré cette loi ou qu'ils l'ont rencontrée sous une forme inacceptable, ou bien quand leurs ancêtres, mis au placard des secrets, n'existent, par exemple, qu'à l'état de "fantôme".

Si je n'ai pas trouvé beaucoup d'articulations parmi les textes cités entre la psychanalyse du politique, la psychanalyse du culturel et la clinique (mis à part le texte d'Eugène Enriquez et Teresa Cristina, Carretero) d'autres lectures à cette même table vont peut-être combler cette lacune, et c'est une dimension de travail très intéressante.

En effet la barbarie à l'œuvre dans le monde post-moderne, la guerre, le racisme, les génocides, les persécutions, les migrations forcées, l'expansion de la drogue et du Sida, la misère des exclus, sollicitent les psychanalystes dans le champ du travail social et dans les cures qu'ils mènent. Par exemple nos patients sont touchés par l'arabophobie, l'anti-

sémitisme, et toutes formes de racisme et de rejets culturels autant que par les réactions fondamentalistes dont ils songent à devenir le siège (il y a des fondamentalismes et des délires d'élection chez des croyants juifs, chrétiens, musulmans, mais aussi bien, sous des formes plus cachées chez les athées !).

Nous sommes également confrontés aux effets pathologiques du transgénérationnel, par exemple aux souffrances issues du fait que les familles des analysants furent des acteurs ou des victimes des barbaries passées ou présentes. Et c'est vrai aussi, bien sûr, des psychanalystes dans leurs filiations tant familiales que psychanalytiques : nous pouvons aussi être le siège de phénomènes psychopathologiques. C'est ce tout dernier point, les effets transgénérationnels des filiations psychanalytiques issues des régimes de barbarie, que René Major et Helena Besserman Viana ont abordé, lorsqu'ils ont lancé les premiers Etats Généraux de la Psychanalyse..

Il nous faut donc utiliser des ressources théoriques et cliniques parfois anciennes, et aussi parfois des dispositifs nouveaux, comme nous l'observons en ethnopsychanalyse – où il s'agit de donner la parole au sujet de telle manière que les patients puissent surmonter les failles de la transmission culturelle dans les processus migratoires.

Il est clair que nous ne pouvons nous désintéresser du politique et que nous devons en effet prendre parti en dénonçant les violences externes passées et présentes, pour mieux aborder les souffrances intérieures - c'est un aspect de l'écoute complémentariste. C'est le travail clinique lui-même qui nous y contraint . Il me paraît légitime de montrer comment la violence d'Etat peut engendrer le terrorisme à titre de symptôme, comme de dénoncer les effets de la violence des fondamentalismes et des nationalismes sur les psychismes individuels et sur les foules.

Nous sommes amenés à nous prononcer sur le Droit pour prévenir ces violences - ainsi je pense avoir montré dans ma propre intervention pourquoi il était essentiel, d'un point de vue clinique, de soutenir la convention internationale de La Haye contre les trafics d'enfants, convention qui limite la puissance des Etats. Nous sommes de la même manière amenés à nous prononcer sur le droit des peuples à disposer d'un Etat au Proche-Orient, droit qui seul pourra, à terme, préserver des violences extrêmes dont cette région du monde est le siège - autant la violence des USA qui engendre la violence terroriste, que de la violence des fondamentalistes de toutes confessions. Et nous avons entendu ici même les effets de jouissance et de souffrance transcontinentaux de ces violences.

**Pour conclure**, je dirais que toute l'approche des failles du symbolique, de la clinique du Réel, des processus de désobjectivation est essentielle et passionnante.

Car, globalement, la société occidentale, qui porte haut et fort l'idée de la liberté individuelle à travers la promotion de valeurs individualistes, tend en même temps à en saper les fondements : elle met à mal la vie psychique individuelle en entravant la constitution de la subjectivité, en fragilisant les interdits fondateurs de la construction de soi dans le rapport à l'autre, et en cassant les liens sociaux primordiaux, en entravant la constitution des mémoires individuelles et collectives..

La psychanalyse, comme l'ont montré les textes des auteurs dont j'ai eu l'honneur de rendre compte, pour œuvrer à *donner lieu d'être au sujet*, doit en passer par l'étude des dynamiques inconscientes des cultures jusqu'à situer la manière dont elles gèrent politiquement la violence – quelque chose comme une pulsion d'anéantissement.

L'idée d'une "dictature de la raison" peut nous interroger - certains s'arrogeraient-ils le privilège de représenter la raison ? Mais elle est à comprendre comme dictature intrapsychique de la raison analytique. Comme l'ont bien montré ces textes, - et nous pouvons en anticiper les prolongements - , outre la cure individuelle revisitée à la lumière des formes dominantes de la psychopathologie, la psychanalyse est amenée à soutenir et à accompagner d'autres réponses : la recherche de médiations symboligènes, d'expériences sociales et collectives alternatives, et la promotion internationale des Droits de l'Homme qui limitent le développement des marchés indignes et la puissance des Etats.

---

<sup>i</sup> (1) Cf.. *Depuis la guerre en Irak, quel avenir pour la démocratie ?* Conférence prononcée à Paris le 3 Juin 2003 (Les canadiens en Europe) . Texte intégral pour débat sur le site des EGP  
<http://www.etatsgeneraux-psychanalyse.net/debats.php>

<sup>ii</sup> (2) Travaillant sur le même objet ( le rôle des USA dans la guerre en Irak), et à partir d'une même critique du fondamentalisme protestant, René Major et Tariq Ali dans sa conférence à cette même rencontre des EGP développent sur ce point (la place de la raison) des vues différentes. La dictature de la raison impliquerait bien sûr la critique de *tout* fondamentalisme, et ne ferait aucune concession au fanatisme ni à la violence terroriste.

<sup>iii</sup> (3) Georges Devereux, *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, Paris, 1983, Gallimard, p. 249, sqq.